

Lexique et argumentation. Le pouvoir des mots chez Céline

Eduardo VARGAS COTERA
Universidad de Valladolid

Lorsque Louis-Ferdinand Céline laisse pour un temps la fiction pour s'engager dans la lutte raciste, le scandale qui l'accompagne est tout aussi bien d'ordre littéraire qu'idéologique. En effet, ce que l'on n'a jamais pardonné à l'auteur du *Voyage au bout de la nuit*, c'est ce mariage contre-nature entre la haine et la virtuosité de l'écriture. Le message contenu dans les pamphlets de Céline n'avait en effet rien d'original à l'époque, les publications antisémites étant monnaie courante. L'indignation que provoqua et provoque encore les brûlots de Céline provient du fait qu'une écriture considérée par beaucoup comme révolutionnaire, est mise au service du racisme et de l'abjection.

Nous avons choisi de présenter dans cette communication quelques passages de *Bagatelles pour un massacre* qui, à notre avis, est, si l'on peut dire, le meilleur pamphlet de Céline. Il y utilise toute la force de son style pour transporter ses lecteurs virtuels dans ce qu'il appelle son «météo émotif».

Un texte se fonde avant tout sur des mots et sur leur agencement. Ceci est d'autant plus vrai chez Céline dont le discours pamphlétaire s'échafaude principalement sur des transformations exercées sur le langage -aussi bien sur l'axe paradigmatique que syntagmatique. Et c'est précisément dans cette optique que nous avons choisi quelques exemples qui s'attacheront essentiellement à souligner la fonction rhétorique des altérations graphiques exercées sur le lexique conventionnel par l'auteur du pamphlet.

Ces modifications ne sont pas des exercices de style gratuits, bien au contraire; le discours pamphlétaire étant avant tout persuasif, il est destiné prioritairement à convaincre l'éventuel lecteur du bien fondé des arguments exposés par l'auteur. Ainsi, toutes les distorsions exercées sur le langage ont donc une fonction rhétorique, et les variations sur le signifiant viennent renforcer la signification du discours. Chez Céline, ces altérations sont d'autant plus opérationnelles qu'elles viennent compenser la pauvreté d'un discours-cliché dans lequel le locuteur reprend à son propre compte la plupart des poncifs et lieux communs de la propagande antisémite de l'époque.

Ces altérations graphiques s'exercent à tous les niveaux, que ce soit par addition, par soustraction, par déplacement ou par fusion de lettres ou de

syllabes sur des éléments morphologiques préexistants, modifiant ainsi leur contenu sémantique communément admis. Les glissements de signification peuvent aussi s'effectuer par télescopage de plusieurs mots qui finissent par former de véritables microsyntaxmes. Toutes ces transformations altèrent non seulement les références lexicales de la langue française, mais aussi la fonction grammaticale référentielle des mots.

Distorsions et créations lexicales sont constitutives du style de Céline, mais surtout, dans la perspective argumentative du pamphlet, inséparables de leur fonction rhétorique. Nous allons par conséquent tenter de voir dans quelle mesure la créativité langagière de Céline, en particulier dans sa production lexicale, constitue une arme non-négligeable dans l'entreprise de séduction visant le lecteur.

Comme chacun sait, *Bagatelles pour un massacre*, par sa dimension, s'apparente plus à un gros roman qu'à un pamphlet. Il s'agit d'un volume de 379 pages dans sa première édition, et c'est pourquoi les extraits que nous avons retenus ne peuvent donner qu'un aperçu très superficiel de la richesse du discours célinien et de la diversité de ses trouvailles lexicales.

Nous commencerons par le passage suivant où le locuteur insiste, une fois de plus, sur l'un des leitmotiv récurrents du pamphlet: à savoir, que nous sommes colonisés sous la férule des «Anglo-Saxons-Juifs».

Se retrouver un beau matin avec des boulets si lourds, tellement pesants après les pompes qu'on est esclave de tous les autres, décidément une fois pour toutes.... de tous les Anglais de la terre, des Brésiliens, des cow-boys, de tous,... et encore plus des Juifs... Ça devient le baignoire infernal, ça vous fait un poids énorme... on dégringole immédiatement au rang des botocudos, circonfits, yatagans, zouzous et cafres (*Bagatelles...*, p.118).

Nous ne retiendrons ici que les cinq derniers vocables qui peuvent donner un aperçu de la maîtrise de Céline pour jouer avec les mots. Comme nous pouvons le constater tout d'abord, Céline exploite leur sonorité: notons l'accumulation de voyelles qui peut nous évoquer le langage vocalisé de certaines tribus d'Afrique et d'ethnies plus ou moins exotiques. Pour le reste un décryptage «à-peu-près-iste» (pour employer la terminologie de Céline) nous a permis de décoder en partie le message.

Dictionnaire en main, nous avons pu vérifier que le mot *cafre* provient de l'arabe Kafir, qui signifie infidèle et, par ailleurs, que les *cafres* sont une ethnie d'Afrique Australe. Quant aux *Yatagans*, il s'agit d'un mot d'origine turque désignant une sorte de cimenterie. En ce qui concerne les trois autres lexèmes, nous pensons que *zouzous* provient certainement d'une déformation de *zoulous*, tribu sud-africaine cette fois-ci, et peut aussi évoquer la prononciation enfantine de *joujou*, qui est déjà diminutif de jouets. Par ailleurs, nous avons cru déceler dans *botocudos* (tribu brésilienne), «botte au cul», une manière de traiter les gens sans trop d'égards. Les *circonfits*, quant à eux, subiraient à la fois les avatars de la circoncision et de la déconfiture.

Tous ces jeux lexicaux de Céline s'incrument dans chaque paragraphe et pratiquement dans chaque ligne du pamphlet et sont garants de son efficacité. En effet, ces trouvailles, où s'exerce la «vis comica» de l'auteur, sont destinées

à capter la sympathie du lecteur et à mettre les rieurs de son côté.

Il en va de même lorsqu'il parle du style de ceux qu'il considère de «faux écrivains», qui, selon lui, ne font que:

Troufignoliser l'adjectif...gongourtiser.. enculagailler la moumouche, frénétiser l'insignifiance, babiller tenu dans la pompe, plastroniser, cocoriquer dans les micros... (*Bagatelles...*, p.11).

Notons ici l'accumulation de néologismes verbaux qui viennent souligner l'inanité du discours de ces auteurs.

Par ailleurs, ces mêmes écrivains sont pris à partie nominalement dans le pamphlet. Afin de mieux les ridiculiser, Céline s'applique à déformer leurs noms ou à les affubler de sobriquets nettement péjoratifs. Ces attaques *ad personam* font d'ailleurs partie du «jeu de massacre» qu'il effectue contre tous ceux qu'il considère juifs ou enjuivés. Pour cela, il a recours, avec les noms propres, aux mêmes procédés que pour les autres mots de la langue. Les noms parfois conservent leur graphie normale, mais sont le plus souvent déformés, construits sur des à-peu-près.

Dans la longue liste de personnages voués au gémonies, Proust et Léon Blum occupent, si l'on peut dire, une place de choix, et constituent ces deux têtes de turcs favorites: ainsi, dans le texte de Céline, Marcel Proust devient *Prout-Proust...* Ses émules (qui sont nombreux) seront des *piuriproustiens* qui s'attachent à une littérature le plus souvent *gongourtienne* et *proustophile*, parfois même *proustageuse*, ou aussi *prousteuse*, et qui finissent par n'écrire que des *sous-prousteries*.

Léon Blum, évidemment, n'est pas épargné non plus, et les quatre lettres qui forment son nom, sont pour Céline une mine inépuisable; ainsi nous trouvons: «Blum, Blum; M.Blum...; «Boom Bloum»; Bloum; le Bloum; M.Blaoum; M. Blum-Latige; Boum!Blum; le généralissime Raba Boum!».

Comme nous pouvons le constater, le registre lexical propre à Céline devient sous sa plume un moyen destructif à l'encontre de ses adversaires. Les transformations de tout type, effectuées sur les mots et dans des registres très différents, sont à la fois outil de communication et source de dérision et de sarcasme. C'est à travers les mots et leur puissance illocutoire que Céline cherche à ensorceler son lecteur. Mots valises, à-peu-près, calembours, néologismes purs ou formés par l'enchevêtrement de plusieurs mots, sont autant de trouvailles lexicales qui viennent amplifier le champ sémantique du message. Leurs combinaisons, leur fréquence et les rapprochements par simple juxtaposition sont essentiellement destinés à provoquer le rire chez le lecteur virtuel.

Ainsi, dans le passage suivant, Céline met ses deux boucs émissaires préférés dans un même sac; pour lui, il existerait une nature juive qui apparaît partout et qui est facile à démasquer. Blum le politique et Proust l'écrivain, ont tous deux, selon Céline, un style identifiable et caractéristique:

M. Léon Blum (...) nous met les points sur i. Dans un style d'ailleurs très sémite. Tout ramifié, tout enveloppé, tout nègre, c'est-à-dire précieux, réticent, sucé, onctueux, surduhamélisé, sirupeux, enculeux, un vrai Lambeau d'Harach Loucoum. Ce que les Français du Lycée invertis, négrifiés de même, appellent le Beau Style. Ah! comme il écrit bien

notre Bloum! Comme il est intelligent! Ah! L'Orient! avec une grosse longue guiguite bien prousteuse à souhait! (*Bagatelles...*, p.171).

L'accumulation de mots plus ou moins synonymes, la quasi-suppression de la coordination et de la subordination au profit de la juxtaposition donnent au discours célinien un rythme frénétique. Cette logorrhée ne doit cependant pas nous tromper; le langage populaire et l'argot, continuellement à la surface du discours, cachent, tout du moins dans les pamphlets, une grande maîtrise des procédés rhétoriques préconisés par les Anciens.

Dans l'énoncé qui suit, Céline s'en prend à la tradition gréco-latine de l'enseignement en France et à ses répercussions nocives sur les jeunes Français. Nous y rencontrons différents procédés issus de la rhétorique classique et en particulier de l'art oratoire. Le caractère hyperbolique et violent du message est rendu, en particulier, par la *répétition*, l'*accumulation* et la *gradation* ascendante de la terminologie employée:

Ils (les enfants) resteront affublés, ravis, pénétrés, solennels encuistrés de toutes leurs membrures, convaincus, exaltés de supériorités, babilleux de latino-bobarderies, soufflés de vide-grécoromain, de cette humanité bouffonne, cette fausse humilité, cette fantastique friperie gratuite, prétentieux roucoulis de formules, abrutissant d'axiomes, maniée, brandie d'âge en âge, pour l'abrutissement des jeunes, par la clique parasiteuse, phrasuleuse, sournoise, retranchée, politicarde, théorique vermoulue, profiteuse, inextirpable, retorse, incompétente énucoïde, désastrogène, de l'Univers : le Corps stupide enseignant... (*Bagatelles...*, p.122).

Ces quelques exemples n'ont évidemment pas la prétention d'épuiser le sujet, nous nous en sommes tenu à aborder chez Céline quelques aspects des procédés rhétoriques appartenant au domaine des métaplasmes; à savoir, les opérations qui agissent sur l'aspect graphique ou sonore des mots et des perspectives rhétoriques qui en ressortent. Nous retiendrons particulièrement la fonction comique de ces transformations langagières qui viennent souligner la dualité des pamphlets, où racisme et antisémitisme sont présentés sous forme d'un «hénaurme» sarcasme. Céline se propose consciemment de jouer le bouffon de la haine, de faire passer l'horreur de son message par l'intermédiaire du rire. Lui-même, et non sans mauvaise foi, dans une lettre à Thorwald Mikkelsen, son avocat au Danemark, tirera parti à son profit de cet aspect comique pour se justifier: si la justice française le poursuit, lui écrit-il, c'est

En raison de mes livres humoristiques et rabelaisiens et antisémites et surtout pacifistes parus en France avant la guerre (*Bagatelles et l'École*) il y a dix ans. (Lettre de Céline à Thorwald Mikkelsen, 5 mars 1946, in Gibault 1985: 159).

Pour conclure, nous dirons que toutes les distorsions et créations lexicales constitutives du style de Céline sont, pour la plupart, destinées à faire rire le lecteur, et qu'elles appartiennent tout aussi bien au domaine de la Poétique - puisque inhérentes au style de Céline - qu'à celui de la Rhétorique - dans la mesure où la fonction de l'écriture pamphlétaire est essentiellement argumentative.

BIBLIOGRAPHIE

Louis-Ferdinand Céline, *Bagatelles pour un massacre*, Paris, Denoël, 1937.
Gibault, François, *Céline, 1944-1961, cavalier de l'Apocalypse*, Mercure de France, 1985.

